

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

2 | 2010  
Varia

---

Frédéric GUGELOT, Fabrice PREYAT et Cécile  
VANDERPELEN-DIAGRE (dir.), *La Croix et la Bannière.  
L'écrivain catholique en francophonie (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, 234 p., 24 cm  
(« Problèmes d'histoire des religions », 17), 25 €.

François Trémolières

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7602>  
ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2010  
Pagination : 266-268  
ISBN : 978-2200-92656-4  
ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

François Trémolières, « Frédéric GUGELOT, Fabrice PREYAT et Cécile VANDERPELEN-DIAGRE (dir.), *La Croix et la Bannière. L'écrivain catholique en francophonie (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7602>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*Frédéric GUGELOT, Fabrice PREYAT et  
Cécile VANDERPELEN-DIAGRE (dir.), La  
Croix et la Bannière. L'écrivain  
catholique en francophonie (XVII<sup>e</sup>-  
XXI<sup>e</sup> siècles)*

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, 234 p., 24 cm  
(« Problèmes d'histoire des religions », 17), 25 €.

François Trémolières

---

## RÉFÉRENCE

Frédéric GUGELOT, Fabrice PREYAT et Cécile VANDERPELEN-DIAGRE (dir.), *La Croix et la Bannière. L'écrivain catholique en francophonie (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, 234 p., 24 cm (« Problèmes d'histoire des religions », 17), 25 €.

- 1 Issu d'un travail collectif de plusieurs années animé par une équipe française (Frédéric Gugelot, CEIFR/EHESS) et belge (Fabrice Preyat et Cécile Vanderpelen-Diagre, FNRS), l'ouvrage, tome XVII de la collection dirigée par Alain Dierkens, se signale par une approche comparatiste tant dans le temps (du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours) que dans l'espace (Belgique, France, Québec, Suisse).
- 2 Remarquable pour commencer est le fort contingent de contributions « dix-septiémistes », dues à Volker Kapp, Jacques Le Brun, Laurent Susini, F. Preyat, Philippe Martin, auxquelles il convient d'ajouter celle de Sophie Houdard. V. Kapp montre l'écart des conceptions de la *res litteraria* depuis le P. Bouhours, en 1670 (qui y inclut les Pères de l'Église), jusqu'à l'*Anthologie de la poésie catholique* de Robert Vallery-Radot, en 1916,

typique d'un « catholicisme de ghetto ». S. Houdard lui fait écho par son étude sur la « catholicité littéraire », telle que l'abbé Bremond, historien du « sentiment religieux » au XVII<sup>e</sup> siècle, dans cette même période du début vingtième, mais aussi acteur marginal de la crise moderniste et homme de lettres, invite à la comprendre. F. Preyat, dans la lignée précisément du livre de V. Kapp *Télémaque de Fénelon. La signification d'une œuvre littéraire à la fin du siècle classique* (1982), s'interroge, à partir du genre problématique, dans les années 1700, du roman, sur ce qu'il appelle ailleurs « la christianisation des mœurs et des pratiques littéraires » (dans sa thèse, 2007) et ici « la naissance de l'écrivain catholique ». P. Martin réfléchit en historien, sur le cas des livres de piété (souvent anonymes), à la catégorie d'auteur ; et J. Le Brun propose en exemple de « l'écrivain catholique », pour son époque, l'oratorien Richard Simon. L. Susini marque la distance, même l'opposition, entre des styles que cette étiquette pourrait trop commodément amalgamer : c'est-à-dire des « rhétoriques » mais aussi « deux systèmes et deux théologies », ceux de Pascal et du P. Binet.

- 3 La rapide étude de Bruno Bernard consacrée à l'*Atala* de Chateaubriand, œuvre présentée comme une laïcisation peu convaincante de l'apologétique, fait la transition avec des approches plus monographiques : Barbey d'Aureville, figure elle aussi ambiguë du « critique catholique » (Corinne Bonafoux) ; Bremond, déjà évoqué ; André Dupeyrat, missionnaire en Papouasie, admiré par Claudel et dont Jacques Marx restitue la « sensibilité poétique » ; Augustin Viatte enfin (la toute dernière contribution, celle de Claude Hauser), chantre au Québec – mais d'origine suisse – des littératures francophones hors de France.
- 4 Les contributions les plus ambitieuses relèvent d'une socio-histoire de la littérature, dont le projet d'« explorer l'identité de l'écrivain catholique », ou encore ses « représentations et constructions » dans l'espace-temps considéré, est explicité dans une riche introduction signée des trois coordonnateurs du volume. Exceptée l'étude de F. Preyat déjà citée, elles concernent toutes le XX<sup>e</sup> siècle. Hervé Serry reprend les thèmes de sa *Naissance de l'intellectuel catholique* (2004) dans un article très synthétique visant à « reconstituer les logiques sociales » qui ont accompagné la « renaissance littéraire catholique » de l'entre-deux-guerres en France : logique de l'institution (l'Église), logique de l'engagement (l'écrivain catholique), logique du « champ littéraire ». F. Gugelot s'intéresse à la « figure du prêtre », ou plutôt sa disparition, dans les romans français des dernières décennies – il rejoint ainsi les réflexions des premiers contributeurs sur la nécessité ou non de la fiction. C. Vanderpelen-Diagre se fait l'historienne d'une « reconversion », celle des écrivains wallons de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'affirmation confessionnelle témoigne surtout d'un « état du champ religieux où l'institution a perdu sa légitimité régulatrice ». Par contraste, l'étude de Dorothea Scholl sur la « littérature canadienne française » montre l'importance historique des écrivains catholiques au Québec et la permanence d'un héritage – serait-il dénié, « transformé ou travesti ». (Parmi d'autres pistes possibles, on signalera tout l'intérêt qu'il y aurait à explorer le regard du magistère sur l'activité littéraire, dans les rares occasions où il a en juger : la grande thèse de Jean-Baptiste Amadiou sur la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle et l'Index, encore inédite, le montre bien.)
- 5 Enfin quelques études abordent des thèmes plus restreints : le genre du « drame musical religieux » (Béatrice Jakobs) – les œuvres de Meyerbeer, Saint-Saëns, Poulenc et Messiaen ; la traduction de la Bible dite des écrivains, parue chez Bayard en 2001 sous

l'impulsion de Frédéric Boyer (Pierre Lassave, qui lui a consacré une enquête publiée dans la collection « logiques sociales » en 2005). On conclura sur celle de Corinne Valasik : « Intellectuels/écrivains catholiques en France actuellement : une désillusion ? », issue d'entretiens avec des « intellectuels catholiques laïcs » autoproclamés, voire (Philippe Sollers) « auto-défini comme catholique ». Ils y apparaissent les indicateurs d'une « crise » plus vaste, à la fois de l'institution et du langage d'appartenance à cette institution, et du « vivre ensemble », avec ce que Danièle Hervieu-Léger a diagnostiqué comme « dynamique de la personnalisation des valeurs ». En d'autres termes, sur la longue durée, la sorte de tension, constitutive de « l'écrivain catholique », entre la prétention de la littérature à l'autonomie et la revendication confessionnelle, sert à analyser les rapports de l'individu à l'institution, comme plus largement de la croyance à ses expressions et leur réception.

---

## AUTEURS

### FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.